

noosphere®

YEARS OF BRAND STRATEGY

CONFÉRENCE OAI

L'aménagement du territoire n'est pas une mince affaire

03 FÉVRIER 2018 08:00
Par Céline Coubray

L'Ordre des architectes et des ingénieurs-conseils avait convié jeudi François Bausch, ministre du Développement durable et des Infrastructures, et Claude Wiseler, son prédécesseur et candidat au poste de Premier ministre. Dans la perspective des législatives, ils ont débattu sur l'aménagement du territoire, de l'architecture et de l'urbanisme.



Le sujet du logement fera l'objet d'un débat spécifique à venir. Il a néanmoins occupé une partie des discussions durant le débat de jeudi.

(Photo: Edouard Olszewski)

Après l'introduction de Jos Dell, président de l'OAI, qui a rappelé les défis auxquels sont confrontés les bureaux membres de l'OAI (manque de personnel qualifié, digitalisation...), le débat était modéré par Florian Hertweck, directeur du master de l'Uni, épaulé par l'architecte Sala Makumbundu, l'ingénieur-conseil Andrea de Cillia, et l'urbaniste-aménageur Myriam Hengesch. Après une présentation un brin provocante des politiques, la première question portait sur l'aménagement du territoire. Claude Wiseler a d'abord parlé de l'importance de la mixité sociale qui en découle puis a souligné la question de l'occupation des sols et des difficultés à mobiliser les terrains. François Bausch a boudé dans son sens, mais a quand même souligné que depuis sa présence au gouvernement, le processus d'aménagement du territoire est devenu beaucoup plus participatif. En témoignent la consultation publique qui est en cours et «les discussions qui sont mises en place dans les quatre régions du pays pour discuter de la refonte du programme directeur d'aménagement du territoire». Il ne doute pas qu'ils parviendront à réunir «des échantillons représentatifs de la population de ces différents territoires» et «à créer une dynamique du bas vers le haut».

Un aménagement qui doit se faire avec les communes

Cette procédure a également inclus les communes du pays qui jouent un rôle important dans l'aménagement du territoire, les représentants des communes étant pourtant les grands absents de cette soirée, et François Bausch rappelle toutefois que «cette autonomie communale ne signifie pas que les communes peuvent faire ce qu'elles veulent.» Dans ce cadre et dans le contexte de l'application des plans sectoriels, Claude Wiseler a fait une proposition audacieuse de réduire le nombre de communes à 60, ce qui permettrait de réduire le nombre d'interlocuteurs et donc la complexité de la démarche.

Ce qui a découlé sur la question cruciale du droit à la propriété, si chère et profondément ancrée dans la culture luxembourgeoise. «Cette question de la propriété reste un problème majeur», a rappelé Claude Wiseler, qui a développé le sujet de l'expropriation liée aux besoins d'utilité publique. S'en est suivie une discussion sur la question de l'intervention des développeurs privés dans l'aménagement du territoire et des dynamiques qui peuvent se mettre en place entre entités privées et pouvoirs publics, ainsi que de nouvelles formes d'accessions au logement avec les coopératives. «Qui ne sont qu'au nombre de trois...», tempère Sala Makumbundu. Afin de trouver de nouvelles solutions pour les terrains non développés, François Bausch propose que les terrains relevant de la propriété privée puissent aussi être soumis au principe de l'intérêt général et ainsi forcer la main à ces propriétaires privés qui préfèrent les laisser en jachère pour spéculer.



La table ronde rassemblait décideurs politiques et hommes de l'art.

Quantité vs qualité?

L'architecte a relancé le débat en avançant la question de la qualité. François Bausch a défendu son travail en disant que ces dernières années, les bâtiments publics avaient initié des projets de haute qualité, pilotes dans leur approche comme le Lycée technique pour les professions de santé à Ettelbruck, qui est à énergie positive. Il a également été rappelé que la qualité peut se lire selon différents axes qui sont architecturaux, constructifs, énergétiques, urbanistiques et que la qualité n'est pas qu'une question de moyens financiers, mais aussi d'approche en évoquant les projets de cocréation au Kirchberg. Claude Wiseler a souligné l'importance des compétences des entreprises qui doivent être formées pour répondre aux dernières exigences, avant d'évoquer le fait que la qualité doit aussi émaner des maîtres d'ouvrage. Le sujet de l'efficacité énergétique a aussi été discuté, ainsi que ses conséquences sur la qualité du bâti et la durabilité des matériaux utilisés. S'est donc posée la question de savoir ce qu'est une bonne qualité de vie? Pour Claude Wiseler, cette qualité de vie n'est pas évidente à conserver dans le cadre d'un rythme de développement très soutenu et que construire plus de logements signifie aussi construire plus d'infrastructures et qu'il ne faut pas occulter la question de l'équilibre budgétaire.

Le logement, encore et toujours

Le sujet du logement, même s'il fera l'objet d'un débat spécifique à venir, a bien entendu été un des sujets de la discussion. François Bausch a rappelé l'importance de la responsabilité publique et de son rôle d'exemple, avant d'évoquer les pistes de développement possible sur la friche d'Esch-Schiffange ou au Kirchberg. Florian Hertweck est intervenu en disant que ce problème du logement est quand même très fortement lié à la question du sol «qui ne devrait pas être, au même titre que l'air ou l'eau, un objet de spéculation, mais un bien commun, d'autant plus lorsqu'on est un petit pays comme Luxembourg.»

Puis la rencontre s'est clôturée avec une séance de questions-réponses avec le public où a été posée entre autres la question de l'importance de la rémunération des architectes qui doivent acquérir de plus en plus de compétences au vu de l'évolution des législations. Ce à quoi chacune des parties a répondu qu'il était évidemment important que les professionnels soient correctement rémunérés. Il a également été demandé à chaque ministre de s'exprimer en «trois minutes» sur ce que serait leur rêve pour le Luxembourg de demain. Malheureusement, les réponses ont été relativement terre à terre, marquant un certain manque de vision ou une action politique trop bridée par le volet législatif? En conclusion, Pierre Hurt, directeur de l'OAI, a fait le résumé des principales propositions de François Bausch et de Claude Wiseler, dont l'OAI ne manquera pas de demander et de suivre la mise en œuvre pratique.

Le film de la table ronde sera disponible sous peu sur la page Youtube de l'OAI.

Une deuxième table ronde sur le thème Noutstand Wunnengsbau! Wat maachen? aura lieu lundi 23 avril 2018 à 18h30 à la Coque. Les intervenants seront annoncés prochainement sur www.oai.lu.

Retrouvez cet article sur archiduc.lu.

LA RÉDACTION A CHOISI POUR VOUS

COMM. DE PRESSE

([HTTP://PAPERJAM.LU/COMMUNIQUE-DE-PRESSE](http://paperjam.lu/communique-de-presse))

IMMOBILIER(/ENTREPRISES/IMMOBILIER)

COMM. DE PRESSE

([HTTP://PAPERJAM.LU/COMMUNIQUE-DE-PRESSE](http://paperjam.lu/communique-de-presse))

LUXEMBOURG(/LUXEMBOURG)

Partenariat stratégique entre la Chambre des Métiers et l'OAI

Assemblée générale de l'OAI